

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1975-1976**

29 AVRIL 1976

Proposition de loi tendant à reconnaître l'équivalence des diplômes délivrés en langue allemande et obtenus à l'étranger par des Belges de langue allemande

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'EDUCATION NATIONALE
PAR M. DAULNE**

A. PRELIMINAIRES**1. Les origines.**

Il n'existe en Belgique aucun établissement d'études supérieures — universitaires ou non — dispensant un enseignement en langue allemande, hormis cependant pour l'obtention du diplôme d'instituteur(trice) primaire ou gardien(ne).

Les étudiants de la minorité de langue allemande désireux de poursuivre des études post-secondaires dans leur langue maternelle doivent donc se rendre dans un pays germanophone, soit la Suisse, l'Autriche ou la République fédérale allemande.

En fait, ce dernier pays est le seul pratiquement concerné et on estime qu'environ 130 belges y étudient actuellement.

Ont participé aux travaux de la Commission :

Membres effectifs : MM. Lindemans, président; Bascour, Bourgeois, Busieu, Coppieters, De Bondt, De Facq, Mme Delepierre, M. Delforge, Mme Delvaux-Gabriel, MM. Gijs, Hanquet, Lacroix, Lausier, Leemans, Mesotten, Mme Staels-Dompas, MM. Vandersmissen, Van Hoeylandt et Daulne, rapporteur.

Membres suppléants : MM. Bergers, Bertouille, Bossicart, Conrotte, Daems, De Grève, Mme D'Hondt-Van Opdenbosch, MM. Gramme, Lagasse, Leynen, Mme Nauwelaers-Thues, MM. Neuray, Poffé, Ramaekers, Schlitz, Sweert, Vanackere, Van Bogaert, Vandekerckhove Rik, Vandenabeele, Vandewiele et van Waterschoot.

R. A 9721*Voir :***Document du Sénat :**

160 (S.E. 1974) : N° 1 : Proposition de loi.

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1975-1976**

29 APRIL 1976

Voorstel van wet tot verlening van rechtsgeldigheid aan duitstalige diploma's, die in het buitenland door duitstalige Belgen worden behaald

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
NATIONALE OPVOEDING UITGEBRACHT
DOOR DE HEER DAULNE**

A. INLEIDING**1. Oorsprong.**

Er bestaat in België geen enkele Duitstalige inrichting voor hoger onderwijs — al dan niet op het universitair vlak — behalve voor lager of kleuteronderwijzer(es).

De studenten van de Duitstalige minderheid die na het secundair onderwijs wensen voort te studeren in hun moedertaal moeten dus naar een Duitstalig land gaan, Zwitserland, Oostenrijk of de Duitse Bondsrepubliek.

Feitelijk studeren zij allen in Duitsland; hun aantal bedraagt naar schatting ongeveer 130.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

Vaste leden : de heren Lindemans, voorzitter; Bascour, Bourgeois, Busieu, Coppieters, De Bondt, De Facq, Mevr. Delepierre, de heer Delforge, Mevr. Delvaux-Gabriel, de heren Gijs, Hanquet, Lacroix, Lausier, Leemans, Mesotten, Mevr. Staels-Dompas, de heren Vandersmissen, Van Hoeylandt en Daulne, verslaggever.

Plaatsvervangers : de heren Bergers, Bertouille, Bossicart, Conrotte, Daems, De Grève, Mevr. D'Hondt-Van Opdenbosch, de heren Gramme, Lagasse, Leynen, Mevr. Nauwelaers-Thues, de heren Neuray, Poffé, Ramaekers, Schlitz, Sweert, Vanackere, Van Bogaert, Vandekerckhove Rik, Vandenabeele, Vandewiele en van Waterschoot.

R. A 9721*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

160 (B.Z. 1974) : N° 1 : Voorstel van wet.

2. *Le problème général.*

Dans de nombreux cas, l'accès à un emploi ou l'exercice d'une profession dépend d'un diplôme déterminé dont la possession est requise par la loi. Il en est ainsi par exemple, dans l'administration, l'enseignement, la magistrature ainsi que pour la médecine, le barreau, etc.

Les possesseurs d'un diplôme délivré à l'étranger doivent donc obtenir la reconnaissance de son équivalence à un diplôme belge existant pour pouvoir accéder à un de ces emplois ou exercer l'une de ces professions.

3. *Les solutions.*

L'équivalence d'un diplôme obtenu à l'étranger peut être reconnue par un des moyens suivants :

a) accord général au sein de la Communauté européenne;

le problème y est à l'étude, mais sa solution prendra certainement plusieurs années encore;

la question est cependant résolue pour la médecine;

b) une convention bilatérale basée en général sur le principe de la réciprocité;

c) un examen de chaque cas particulier par une commission ad-hoc qui compare les matières enseignées à l'étranger avec le programme belge homologué et qui fait dépendre parfois, la reconnaissance du diplôme de la réussite de certaines épreuves complémentaires;

d) on peut envisager, enfin, une reconnaissance quasi automatique de diplômes obtenus dans certain(s) pays étranger(s).

4. *Le problème spécifique*

a) Il semble permis, et même souhaitable, d'envisager une réglementation aussi souple que possible en faveur des membres d'une minorité linguistique ne disposant pas, dans leur pays, d'un enseignement supérieur donné dans leur langue maternelle.

On peut cependant se demander si l'introduction d'une telle réglementation ne conduirait pas à une discrimination vis-à-vis des personnes n'appartenant pas à cette minorité.

Le but poursuivi par les auteurs de la proposition de loi soumise à votre Commission est d'obtenir une telle réglementation au bénéfice de nos compatriotes de langue allemande.

b) Bien que déclarant explicitement que leur proposition « tend à accorder à la minorité belge de langue allemande les mêmes droits que ceux qui sont reconnus aux minorités de langue allemande en Italie et de langue italienne en Suisse », les auteurs de la proposition n'ont pas cru devoir marquer leur préférence pour les systèmes accordés à ces minorités, mais souhaitent une reconnaissance quasi automatique des diplômes délivrés en République fédérale allemande aux Belges de langue allemande.

2. *Algemeen probleem.*

In vele gevallen is er voor het bekleden van een betrekking of de uitoefening van een beroep een door de wet bepaald diploma vereist. Dat is bijvoorbeeld het geval in de administratie, het onderwijs, de magistratuur evenals voor de geneeskunde, de balie, enz.

Om een van die betrekkingen te bekleden of een van die beroepen uit te oefenen moeten de houders van een diploma uitgereikt in het buitenland, verkrijgen dat hun diploma erkend wordt als gelijkwaardig met een bestaand Belgisch diploma.

3. *Oplossingen.*

De gelijkwaardigheid van een in het buitenland verkregen diploma kan worden erkend op een van de volgende wijzen :

a) algemene overeenkomst binnen de Europese Gemeenschap;

het probleem wordt onderzocht, maar de oplossing zal zeker nog verscheidene jaren op zich laten wachten;

het vraagstuk is evenwel opgelost voor de geneeskunde;

b) een bilaterale overeenkomst die doorgaans berust op het beginsel van de wederkerigheid;

c) het onderzoek van elk bijzonder geval door een commissie ad hoc die de leerstof van het buitenland vergelijkt met het overeenkomstige Belgisch programma en die de erkenning van het diploma soms afhankelijk stelt van het slagen voor bepaalde bijkomende examens;

d) ten slotte kan men een haast automatische erkenning overwegen van de diploma's die in bepaalde vreemde landen zijn behaald.

4. *Bijzonder probleem*

a) Het lijkt aannemelijk en zelfs wenselijk een zo soepel mogelijke regeling tot stand te brengen voor de leden van een taalminderheid die in hun land geen hoger onderwijs in hun eigen taal kunnen genieten.

Het is evenwel de vraag of zulk een reglementering niet zal leiden tot discriminatie van hen die niet tot die minderheid behoren.

De indieners van het voorstel wensen zulk een reglementering voor onze Duitstalige landgenoten.

b) Ofschoon zij uitdrukkelijk verklaren dat hun voorstel ten doel heeft aan « de Duitstalige minderheid dezelfde rechten te verlenen als aan de Duitstalige minderheid in Italië of de Italiaanstalige minderheid in Zwitserland », gaat de voorkeur van de indieners van het voorstel toch niet naar de regeling welke voor die minderheden geldt, maar wensen zij een haast automatische erkenning van de diploma's die de Duitstalige Belgen in de Duitse Bondsrepubliek hebben behaald.

c) L'importance, quant au fond, de la proposition de loi a été unanimement reconnue par les Ministres de l'Education nationale et par les commissaires.

B. LA DISCUSSION

La première séance s'est tenue le 14 novembre 1974. L'auteur de la proposition de loi en rappelle les objectifs, en souligne l'intérêt et mentionne qu'il a, à maintes reprises, attiré l'attention du Sénat sur le problème.

Il insiste particulièrement, sur les problèmes que posent incontestablement des études supérieures effectuées dans une langue autre que la langue maternelle et sur le droit naturel qui doit être accordé à tout individu de pouvoir poursuivre sa formation dans sa langue propre.

Le Ministre de l'Education nationale (N) reconnaît qu'un problème existe, qu'il est opportun de s'en occuper et que l'auteur de la proposition de loi a eu le mérite de l'évoquer.

Il ne croit cependant pas pouvoir se rallier à la façon de régler la question telle qu'elle est présentée dans la proposition et développe une série d'objections et de remarques : résolution du problème par accords bilatéraux, existence de pourparlers d'accords multilatéraux au sein de la C.E.E., examen par le Conseil de l'Europe, assimilation de diplômes autres que ceux de l'enseignement supérieur, discrimination vis à vis des étudiants de langue française ou de langue néerlandaise ayant obtenu un diplôme en France ou aux Pays-Bas, organisation différente des études dans les différents pays d'expression allemande.

Un des auteurs de la proposition estime que les discriminations vis à vis des Belges appartenant aux deux plus importantes communautés linguistiques sont légères par rapport à celles que subissent nos compatriotes germanophones. Il admet que la proposition pourrait ne concerner que les diplômes obtenus en République fédérale d'Allemagne, souligne les difficultés de réalisation d'un accord multilatéral ou bilatéral et fait ressortir le handicap des étudiants astreints à suivre des cours de niveau supérieur dans une langue autre que leur langue maternelle.

Le Ministre de l'Education nationale (N) mentionne l'existence d'une Commission ad hoc s'occupant des reconnaissances individuelles de diplôme. Il propose de s'informer des facilités dont bénéficient, d'après les auteurs de la proposition, les minorités du Tyrol du Sud et du Tessin.

Un membre signale la lenteur des travaux de la Commission de reconnaissance qui ne se réunit que deux fois par an et propose la création d'une sous-commission qui ne s'occuperait que des Belges germanophones. Le Ministre de l'Education nationale (F) s'oppose à une reconnaissance systématique des diplômes et admet que les travaux de la Commission ad hoc devraient pouvoir être accélérés.

Il fait aussi état des discriminations nouvelles introduites par la proposition, point qui est également repris par un commissaire. Les Ministres suggèrent d'ajourner la discussion

c) Het belang van de inhoud van het voorstel van wet is door de Ministers van Nationale Opvoeding en de commissieleden eenparig erkend.

B. BESPREKING

De eerste vergadering heeft plaatsgehad op 14 november 1974. De indiener van het voorstel zegt welk doel wordt nagestreefd, wijst op het belang ervan en merkt op dat hij herhaaldelijk de aandacht van de Senaat op het probleem gevestigd heeft.

Hij onderstreept de problemen die onvermijdelijk rijzen wanneer hoger onderwijs wordt gevolgd in een andere taal dan de moedertaal, en het natuurlijk recht dat een ieder bezit op een voortgezette opleiding in eigen taal.

De Minister van Nationale Opvoeding (N) erkent dat er een probleem bestaat, dat het wenselijk is er zich mee bezig te houden en dat de indiener van het voorstel van wet de verdienste heeft gehad het op te werpen.

Hij kan zich evenwel niet verenigen met de regeling van het probleem zoals die in het voorstel voorkomt en maakt een reeks op- en aanmerkingen : oplossing van het probleem door bilaterale overeenkomsten, onderhandelingen over multilaterale overeenkomsten in de E.E.G., onderzoek in de Raad van Europa, gelijkstelling van andere diploma's dan die van het hoger onderwijs, discriminatie ten opzichte van Franstalige of Nederlandstalige studenten die een diploma in Frankrijk of in Nederland hebben behaald, uiteenlopende organisatie van het onderwijs in de verschillende Duitstalige landen.

Een van de indieners van het voorstel meent dat de discriminatie van de Belgen in de twee grootste taalgemeenschappen gering is vergeleken bij die van onze Duitstalige landgenoten. Hij geeft toe dat het voorstel slechts betrekking heeft op de diploma's behaald in de Bondsrepubliek Duitsland, hij onderstreept de moeilijkheden om tot een multilateraal of bilateraal akkoord te komen en vestigt de aandacht op de handicap van de studenten die gedwongen zijn hoger onderwijs te volgen in een andere taal dan hun moedertaal.

De Minister van Nationale Opvoeding (N) zegt dat er een Commissie ad hoc bestaat voor de individuele erkenning van diploma's. Hij stelt voor inlichtingen in te winnen over de faciliteiten die volgens de indieners van het voorstel worden verleend aan de minderheden van Zuid-Tirol en van Ticino.

Een commissielid merkt op dat de erkenningscommissie traag werkt en slechts tweemaal per jaar bijeenkomt; hij stelt voor een subcommissie in te stellen uitsluitend voor de Duitstalige Belgen. De Minister van Nationale Opvoeding (F) is gekant tegen een systematische erkenning van diploma's en geeft toe dat de werkzaamheden van de Commissie ad hoc zouden moeten worden versneld.

Hij wijst op zijn beurt op de nieuwe discriminaties die door het voorstel worden ingevoerd, welk punt ook door een commissielid wordt behandeld. De Ministers stellen voor de

jusqu'à ce que les informations complémentaires aient pu être obtenues et demandent un délai de trois à quatre mois.

La Commission approuve cette proposition.

Par suite de circonstances qui n'ont pas été portées à la connaissance de votre Commission, la discussion ne s'est poursuivie qu'environ treize mois plus tard.

Votre Commission ayant adopté entretemps une méthode nouvelle de travail, le rapporteur est amené à prendre la parole.

Il expose d'abord le problème général de l'équivalence des diplômes (voir A 3);

Il signale que le nombre d'étudiants poursuivant leurs études supérieures en R.F.A. a tendance à augmenter depuis quelques années, ce nombre dépasse actuellement les 130;

Il montre en prenant trois exemples, l'enseignement, l'architecture et le droit, combien est difficile une assimilation pure et simple des diplômes;

Il rappelle l'existence d'une Commission mixte belgo-allemande qui, depuis 1957 s'occupe du problème.

Ultérieurement, le rapporteur communique les informations suivantes :

I. 1. D'après les documents reçus de l'ambassade d'Italie, il ressort que :

a) il existe depuis 1957, entre l'Italie et l'Autriche, un large accord culturel prévoyant l'équivalence des diplômes d'enseignement supérieur;

b) il y est cependant spécifié, dans un protocole annexe, qu'après déclaration de l'équivalence des titres, les intéressés, pour pouvoir exercer leur profession, doivent réussir l'examen d'Etat prévu par la réglementation de leur pays d'origine;

On peut en conclure qu'il n'existe donc pas de régime privilégié pour la minorité de langue allemande du Tyrol du Sud;

2. Il semble que les lauréats tessinois d'une Université italienne doivent passer un examen fédéral pour voir leur titre reconnu.

Il n'est pas inopportun d'ajouter à cette information, faite sous réserve, les renseignements reçus, après la clôture des travaux de votre Commission, de l'ambassade de Suisse à Bruxelles :

a) il n'existe aucune réglementation fédérale concernant la reconnaissance des diplômes universitaires étrangers;

b) les diplômés docteurs en médecine, en pharmacie ou en médecine vétérinaire de nationalité suisse mais de langue italienne, qui ont fait leurs études en Italie, obtiennent le diplôme fédéral après avoir passé un examen fédéral réduit;

c) dans les autres domaines d'études on peut constater que les Tessinois font, dans la plupart des cas, leurs études dans les universités de la Suisse alémanique ou romande.

bespreking te verdagen tot er aanvullende inlichtingen zijn verkregen en vragen een termijn van drie à vier maanden.

De Commissie keurt dit voorstel goed.

Ten gevolge van omstandigheden die niet ter kennis van uw Commissie werden gebracht, is de bespreking pas dertien maanden later hervat.

Uw Commissie had ondertussen een nieuwe werkmethode aangenomen; derhalve nam de verslaggever het woord.

Hij schetst allereerst het algemeen probleem van de gelijkwaardigheid van de diploma's (zie A 3);

Hij zegt dat het aantal studenten dat in de Bondsrepubliek Duitsland hoger onderwijs volgt, sedert enkele jaren schijnt toe te nemen en thans meer dan 130 belooft.

Hij noemt drie voorbeelden : het onderwijs, de architectuur en het recht, waaruit blijkt hoe moeilijk het is de diploma's zonder meer gelijk te stellen.

Hij zegt dat er een gemengde Belgisch-Duitse commissie bestaat die het probleem sedert 1957 bestudeert.

Naderhand verstrekt de verslaggever de onderstaande inlichtingen :

I. 1. Uit stukken ontvangen van de Italiaanse ambassade blijkt het volgende :

a) sedert 1957 bestaat tussen Italië en Oostenrijk een cultureel akkoord, dat voorziet in de gelijkwaardigheid van de diploma's van hoger onderwijs;

b) in een bijgevoegd protocol wordt evenwel nader aangegeven dat de betrokkenen, nadat de titels gelijkwaardig zijn verklaard, moeten slagen voor het staatsexamen, waarin de regeling van hun land van oorsprong voorziet, alvorens hun beroep te mogen uitoefenen;

Hieruit blijkt dat er geen bevoorrechte regeling bestaat voor de Duitstalige minderheid van Zuid-Tirol.

2. Het schijnt dat de afgestudeerden uit Ticino van een Italiaanse universiteit, in Zwitserland examen moeten afleggen om hun titel erkend te zien.

Het is niet ondienstig deze inlichtingen, die onder voorbehoud worden gegeven, aan te vullen met nadere bijzonderheden die na het sluiten van de werkzaamheden van uw Commissie door de Zwitserse ambassade te Brussel zijn verstrekt.

a) er bestaat in Zwitserland geen regeling betreffende de erkenning van buitenlandse universitaire diploma's;

b) de Italiaanstalige doctors in de geneeskunde, de artsenijbereidkunde of de diergeneeskunde van Zwitserse nationaliteit, die hun studie in Italië hebben gedaan, verkrijgen het Zwitsers diploma na een beperkt examen in Zwitserland te hebben afgelegd;

c) wat betreft de andere studies is het zo dat de studenten uit Ticino meestal college lopen aan de universiteiten van Duits of Frans-Zwitserland.

II. Un professeur de la Technische Hochschule (T.H.), d'Aix-la-Chapelle, spécialement chargé des relations avec les étudiants étrangers, a été interviewé, fin 1975, par les émissions belges de langue allemande.

On peut en retenir :

— qu'au cours du semestre d'été 1975, quatre-vingt-un étudiants belges germanophones étaient inscrits à la T.H., dont vingt en vue d'obtenir un diplôme de l'enseignement secondaire;

— que ces étudiants du fait qu'ils appartiennent à une minorité germanophone bénéficient de certaines priorités d'inscription;

— qu'ils peuvent recevoir une bourse d'études du Gouvernement allemand sous les mêmes conditions que leurs condisciples allemands (ils peuvent également obtenir une bourse d'études belge).

Le professeur reconnaît l'existence de problèmes pour les étudiants choisissant une carrière d'enseignant (structure des études, agrégation).

Il admet une équivalence possible entre le titre belge de licencié et celui obtenu en République fédérale allemande par le « Staatsexamen »; il signale que les commissions mixtes Belgique-République fédérale allemande et Pays-Bas-République fédérale allemande travaillent parallèlement et espère que le problème de l'équivalence des diplômes recevra une solution dans un avenir assez rapproché.

Au cours d'une discussion générale, la question de l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur, les problèmes des architectes et des docteurs en droit sont entre autres abordés.

Un membre fait remarquer qu'en ce qui concerne les diplômes d'architecte, beaux-arts, musique..., c'est le Ministre de la Culture française qui est compétent. Il dispose également d'une Commission de reconnaissance des diplômes.

L'auteur de la proposition de loi regrette que les lenteurs de la discussion ainsi que la non-observation du règlement du Sénat qui prévoit que toute proposition doit être traitée dans l'année de son dépôt. Il rappelle qu'il s'agit de donner aux Belges de langue allemande le droit d'étudier en Allemagne. Il est soutenu par un autre membre qui ajoute que l'Allemagne n'a, en réalité, rien à voir avec le problème lequel concerne uniquement nos compatriotes germanophones.

Le Ministre de l'Education nationale (F) signale que le problème a déjà été rencontré (arrêté royal du 20 mai 1968), que la question doit être traitée d'une façon bilatérale et que les difficultés, qui n'apparaissent pas tant qu'on reste sur le plan général, naissent nombreuses lorsqu'on entre dans l'examen des cas particuliers.

Un membre fait remarquer que les Belges ayant un diplôme allemand n'ont pas droit aux allocations de chômage. Un autre membre l'informe qu'une proposition de loi a été déposée pour remédier à cette situation.

L'auteur de la proposition dépose un amendement qui a pour objet de supprimer « et d'enseignement secondaire

II. Eind 1975 heeft de Duitstalige Belgische radio- en televisie een leraar aan de Technische Hochschule (T.H.) van Aken geïnterviewd.

Van dit interview kan men onthouden :

— dat tijdens het zomersemester 1975 eenentachtig Belgische studenten aan de T.H. waren ingeschreven, van wie twintig met het oog op het behalen van een diploma van secundair onderwijs;

— dat die studenten, omdat zij tot een Duitstalige minderheid behoren, onder bepaalde omstandigheden voorrang genieten bij de inschrijving;

— dat ze een studiebeurs van de Duitse Regering kunnen krijgen onder dezelfde voorwaarden als hun Duitse medestudenten (zij komen ook in aanmerking voor een Belgische studiebeurs).

Die hoogleraar geeft toe dat er problemen zijn voor de studenten die willen gaan in het onderwijs (structuur van de studie, aggregatie).

Hij aanvaardt een mogelijke gelijkwaardigheid tussen het Belgische diploma van licentiaat en het diploma dat in de Bondsrepubliek na het « Staatsexamen » wordt uitgereikt; hij wijst erop dat de gemengde Belgisch-Duitse en Nederlands-Duitse commissies parallel werken en hij hoopt dat het vraagstuk van de gelijkwaardigheid van de diploma's in een zeer nabije toekomst een oplossing zal krijgen.

Tijdens een algemene bespreking komen onder andere het vraagstuk van de aggregatie voor het hoger middelbaar onderwijs, de problemen van de architecten en de doctors in de rechten aan de orde.

Een lid merkt op dat voor het diploma van architect, schone kunsten, muziek... de Minister van Franse Cultuur bevoegd is. Hij beschikt eveneens over een Commissie tot erkenning van de diploma's.

De indiener van het voorstel betreurt dat de bespreking zo lang aansleept en dat het reglement van de Senaat niet wordt toegepast dat bepaalt dat ieder voorstel moet zijn behandeld binnen een jaar na de indiening. Hij herinnert eraan dat het de bedoeling is aan de Duitstalige Belgen het recht te verlenen in Duitsland te studeren. Hij wordt hierin bijgevallen door een ander lid dat eraan toevoegt dat Duitsland met dit probleem eigenlijk niets te maken heeft en dat het uitsluitend gaat om onze Duitstalige landgenoten.

De Minister van Nationale Opvoeding (F) zegt dat het vraagstuk reeds behandeld is (koninklijk besluit van 20 mei 1968), dat het op bilaterale basis moet worden geregeld en dat de moeilijkheden niet zozeer in het algemene vlak liggen, maar opduiken zodra bijzondere gevallen ter hand genomen worden.

Een lid merkt op dat Belgen met een Duits diploma geen aanspraak hebben op werkloosheidsuitkeringen. Een ander lid wijst erop dat een voorstel van wet is ingediend om dat te verhelpen.

De indiener van het voorstel dient een amendement in om in artikel 1 de woorden « en van hoger secundair onderwijs »

supérieur » à l'article 1^{er} et de remplacer « 3 par 5 » à l'article 2.

Le Ministre de l'Education nationale (F) rappelle que la Commission mixte continue à travailler et qu'il ne peut renoncer au principe de réciprocité.

Le Ministre de l'Education nationale (N) estime que l'approbation de la proposition créerait des discriminations nouvelles. Il fait état de la loi du 19 mars 1971 et de l'arrêté royal du 20 juillet 1971, modifié par l'arrêté royal du 8 octobre 1973 traitant de l'équivalence individuelle et il propose d'accélérer les travaux de la Commission ad hoc.

Le Ministre de l'Education nationale (F) mentionne que, dans les derniers mois la Commission ad hoc a admis l'équivalence de 4 diplômes délivrés par les Universités allemandes.

Un membre fait état d'un entretien avec le Ministre de l'Instruction de la R.F.A. auquel il a demandé d'intervenir auprès de la Commission de travail belgo-allemande pour que celle-ci hâte ses travaux.

Un membre s'informe de la situation au point de vue des études de médecine. Le Ministre de l'Education nationale (F) ne dispose pas de renseignements à ce sujet.

L'auteur de la proposition réfute une nouvelle fois l'argument de la réciprocité, admet la possibilité d'examen(s) complémentaire(s), mais voudrait qu'un principe soit établi en faveur d'une minorité.

Un membre déclare qu'il ne peut accepter la proposition sous sa forme actuelle et se rallie aux propositions des Ministres. Il croit devoir stigmatiser l'impérialisme francophone en ce qui concerne l'enseignement en allemand dans la région de l'Est, bien que ce point soit étranger au débat.

Les Ministres réaffirment leur position de résoudre le problème par une accélération des travaux de la Commission ad hoc et promettent d'intervenir dans le même sens auprès de leur collègue de la Culture française.

Au vote, l'article 1^{er} est rejeté par 12 voix contre 2.

La proposition de loi est donc rejetée.

Le présent rapport est adopté à l'unanimité (14).

Le Rapporteur,
A. DAULNE

Le Président,
L. LINDEMANS

te doen vervallen en in artikel 2 het woord « drie » te vervangen door « vijf ».

De Minister van Nationale Opvoeding (F) herinnert eraan dat de gemengde commissie haar werkzaamheden voortzet en dat hij niet kan afzien van het beginsel van de wederkerigheid.

De Minister van Nationale Opvoeding (N) meent dat de goedkeuring van het voorstel nieuwe discriminaties in het leven zal roepen. Hij verwijst naar de wet van 19 maart 1971 en het koninklijk besluit van 20 juli 1971, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 8 oktober 1973 betreffende de individuele gelijkwaardigheid en stelt voor de werkzaamheden van de commissie ad hoc te versnellen.

De Minister van Nationale Opvoeding (F) zegt dat de commissie ad hoc de laatste maanden de gelijkwaardigheid van vier diploma's van Duitse universiteiten heeft erkend.

Een lid zegt dat hij tijdens een onderhoud met de Minister van Onderwijs van de Bondsrepubliek heeft gevraagd dat deze bij de Belgisch-Duitse werkcommissie zou aandringen op bespoediging van haar werkzaamheden.

Een lid vraagt uitleg over de studie in de geneeskunde. De Minister van Nationale Opvoeding (F) beschikt niet over inlichtingen daaromtrent.

De indiener van het voorstel weerlegt nogmaals het argument van de wederkerigheid. Hij aanvaardt de mogelijkheid van bijkomend(e) examen(s), maar vraagt dat het principe zou worden aangenomen in het belang van een minderheid.

Een lid zegt dat hij het voorstel in zijn huidige vorm niet kan aannemen en is het eens met de voorstellen van de Ministers. Hij meent het Franstalig imperialisme ten aanzien van het Duitstalig onderwijs in de Oostkantons te moeten hekelen, hoewel dit punt buiten het debat valt.

De Ministers beklemtonen nogmaals hun bereidheid om het vraagstuk op te lossen door een versnelling van de werkzaamheden van de commissie ad hoc en beloven daartoe de nodige stappen te doen bij hun collega van Franse Cultuur.

Bij de stemming wordt artikel 1 verworpen met 12 tegen 2 stemmen.

Het voorstel van wet is dus verworpen.

Dit verslag is goedgekeurd met algemene stemmen (14).

De Verslaggever,
A. DAULNE

De Voorzitter,
L. LINDEMANS